

la première, eut le même sort. Près de 150 Anglais furent tués ou blessés dans cette rencontre (1).

Le 30, le major Savage, nommé commandant en chef de cette campagne, arriva à Swanzay, avec un renfort de troupes. Le lendemain, l'armée se mit en marche pour Mount-Hope.

Philippe, apprenant l'arrivée des Anglais, divisa ses guerriers en plusieurs bandes, puis se retira dans la forêt, où il attendit l'attaque de ses ennemis.

Le 4 juillet, Savage divisa ses troupes en quelques compagnies, et leur ordonna de s'avancer dans la forêt, en différentes directions, à la recherche de l'ennemi. Bientôt, les compagnies commandées par Church et Hinchman rencontrèrent un parti de sauvages et l'attaquèrent. Il s'en suivit un rude combat, où les Anglais furent battus avec une perte de près de cinquante hommes. Comme une nouvelle compagnie arrivait au secours de celles qui venaient d'être mises en déroute, les sauvages s'éloignèrent dans la forêt.

Church, furieux de sa défaite, se précipita à la poursuite de l'ennemi. Les sauvages, s'apercevant de cette poursuite, se couchent ventre à terre, et demeurèrent dans cette position jusqu'à ce que les troupes ne soient qu'à quelques pas d'eux. Alors, il se lèvent avec la rapidité de l'éclair, lancent une nuée de flèches sur les Anglais, puis, armée de leurs couteaux et de leurs haches, se précipitent avec impétuosité sur eux, et en font un horrible carnage. Des trois compagnies anglaises qui furent engagées dans cette action, dix-sept hommes seulement purent s'échapper, parmi lesquels fut Church (2).

Les colonies furent grandement alarmées par ces défaites et, surtout, par les rapides succès de Philippe. Deux mois après, pendant que l'assemblée générale était en session, délibérant sur les moyens à prendre pour arrêter les hostilités de ce terrible ennemi, on apprit qu'il avait attaqué Brookfield, distant d'environ soixante-et-cinq milles de Boston. Alors dix compagnies furent envoyées au secours de ce village, sous le commandement du major Willard.

Philippe avait tué tous les habitants de Brookfield ; ceux qui restaient s'étaient retirés dans une maison, et ils étaient sur le point de se rendre lorsque Willard y arriva. Alors, il s'engagea entre les troupes et les sauvages un terrible combat, qui dura la plus grande partie du jour. Beaucoup d'Anglais tombèrent, et plus de 500 sauvages furent tués ou blessés. Philippe fut forcé de prendre la fuite (3).

Le gouverneur de Boston, apprenant le sort des malheureux habitants de Brookfield, envoya à Willard un renfort de trois compagnies de cavalerie, avec un ordre de se joindre à trois autres du Connecticut, et de marcher à la poursuite des sauvages.

Pendant ce temps, Willard, informé qu'une partie de l'armée de Philippe s'était retirée à Hatfield, envoya à sa poursuite deux compagnies, commandées par Lathrop. Lorsque ces troupes furent arrivées à environ trois milles de Hatfield, les sauvages, au nombre de plus de 1,000, tombèrent sur elles avec impétuosité, et les massacrèrent impitoyablement. Trois hommes seulement de ces deux compagnies purent s'échapper (4).

Dans le mois d'octobre, Philippe détruisit et pilla Springfield, après en avoir tué tous les habitants, puis il se retira à Mount-Hope, pour ses quartiers d'hiver, avec plus de 4,000 guerriers.

Cependant, les colonies décidèrent d'aller attaquer leur ennemi dans son campement d'hiver, pendant qu'il ne s'y attendait pas. Une armée de 1,100 hommes fut levée dans ce but, et placée sous le commandement du major Winslow. Cette armée, à laquelle se joignit un fort parti de Mohicans, se mit en marche vers Mount-Hope le 7 décembre.

Les Anglais arrivèrent pendant la nuit au camp de Philippe, et se précipitèrent avec fureur sur les sauvages. Ceux-ci, attaqués à l'improviste, ne purent se défendre ; environ 4,000 de ces sauvages furent impitoyablement massacrés. Philippe put s'échapper avec environ 200 de ses guerriers (5). Beaucoup d'Anglais furent tués ou blessés.

En revenant de cette expédition, l'armée anglaise souffrit tellement du froid que tous ses blessés et un grand nombre d'autres moururent.

Les Anglais perdirent dans cette campagne au delà de 800 hommes, y compris un grand nombre de Mohicans.

Cependant, le major Willard voyagea pendant tout l'hiver à la recherche des ennemis, tua beaucoup de sauvages, fit un grand nombre de prisonniers, et détruisit environ 3,000 wigwams (1). Dans cette campagne, il acheva presque l'œuvre de la destruction des deux grandes tribus des Naragansets et des Nibenets.

Ces échecs furent de terribles coups pour Philippe. Cependant, son courage ne l'abandonna pas. Dès le retour du printemps, 1673, il recueillit les restes de ses infortunées tribus, et se retira dans les forêts afin d'éloigner ses frères de leurs persécuteurs.

Cependant, il ne resta pas longtemps dans l'inaction. Bientôt, il commença à voyager dans la Nouvelle-Angleterre, dans le but de réunir une seconde armée de sauvages. Mais une grande famine, qui s'éleva alors parmi eux et qui régna pendant plusieurs années, le força de reculer pendant cinq ans l'exécution de ses projets de vengeance contre les Anglais.

Enfin, à force d'activité et de ruses, il réussit dans sa difficile et dangereuse entreprise, et, à la fin de l'année 1677, il avait sous son commandement une armée de près de 5,000 guerriers. Cette armée était composée de Massajosets, de Pekuanokets, de Patsukets et des restes des autres tribus.

Il résolut d'attaquer ses ennemis dès le commencement de l'année 1678, et partagea son armée en plusieurs détachements, afin d'assaillir à la fois différents établissements anglais.

Le 10 février, Lancaster fut assailli par l'un de ces détachements, et un grand nombre d'habitants y périrent. Le 21, douze Anglais furent tués à Medfield.

Alors deux compagnies furent envoyées, sous le commandement du capitaine Pierce, pour détruire ces sauvages ; mais ceux-ci, au nombre de 500 à 600, tombèrent avec fureur sur ses troupes et les détruisirent entièrement : cinq Anglais seulement purent s'échapper. Près de 100 sauvages tombèrent dans cette rencontre (2).

Le 25 mars, un parti de sauvages attaqua et détruisit Weymouth et Warwick, et massacra la plupart des habitants. Le 10 avril, un autre parti détruisit et pilla Rohebeth et Providence.

Le 1er mai, les Anglais envoyèrent une compagnie et 150 Mohicans, sous le commandement du capitaine Lennison, à la poursuite de ces sauvages. Les troupes rejoignirent les ennemis près de Groton, et les attaquèrent à l'improviste. Ce parti de sauvages, de plus de 500, fut complètement détruit (3).

Le 23, trois compagnies et 100 Mohicans attaquèrent, sur la rivière Connecticut, un autre parti de sauvages, qui fut aussi détruit (4).

Dans le même temps, les habitants de New-London, Norwick et Stonington, ayant pris les armes, détruisirent, dans trois expéditions, près de 1,000 sauvages (5).

Le gouverneur de Boston, étant informé qu'un parti de 500 à 600 sauvages était caché près de Lancaster pour attaquer ce village, envoya, dans le mois de juillet, trois compagnies de cavalerie, pour défendre cette place. Les troupes y furent battues ; mais près de 150 sauvages furent tués ou blessés (6).

Le 15 du même mois, un engagement eut lieu près de Groton entre une compagnie de cavalerie et 300 sauvages. Cette compagnie fut détruite, et plus de cent sauvages furent tués (7).

Le 12 août, un parti de sauvages attaqua Westfield et massacra beaucoup d'habitants. Le 17, un autre parti attaqua Northampton ; mais il fut repoussé avec une grande perte par les troupes qui y stationnaient.

Une compagnie fut envoyée, le 9 septembre, pour repousser 200 sauvages, qui étaient près de Sudbury. Les troupes arrivèrent pendant la nuit au campement des sauvages. Ceux-ci dansaient autour d'un grand feu ; se croyant alors cernés par un grand nombre d'Anglais et se pensant perdus, ils se précipitèrent dans les flammes et y périrent tous (8).

Le 25, un parti de 600 à 700 sauvages attaqua Malborough. Trois compagnies, envoyées pour la défense de cette place, furent complètement détruites ; mais les sauvages, ayant perdu plus de 300 guerriers, se retirèrent (9).

(1) Le premier Gill qui soit venu en Amérique (l'ancêtre des Gill de Saint-François et de Saint-Thomas de Pierreville) prit part à cette action. Il était alors caporal dans la compagnie du capitaine Prentice. Au fort de la mêlée, il reçut une balle au côté, mais il n'en fut pas blessé : cette balle s'arrêta sur du papier très fort qu'il avait eu la précaution de mettre sous sa capote. (Church's Indian Wars, edited by Drake. 1839).

(2) H. Thrumbull. Hist. of the Indian Wars. 68.

(3) H. Thrumbull. Hist. of the Indian Wars. 69.

(4) H. Thrumbull. History of the Indian Wars. 70. Hubbard's Indian Wars. 188.

(5) H. Thrumbull. Hist. of the Indian Wars. 73.

(1) Hubbard's Indian Wars. 195.

(2) H. Thrumbull. Hist. of the Indian Wars. 75, 76.

(3) H. Thrumbull. Hist. of the Indian Wars. 76.

(4) Idem. 77.

(5) H. Thrumbull. Hist. of Indian Wars. 77.

(6) Idem. 78.

(7) Idem 79.

(8) H. Thrumbull. Hist. of the Indian Wars. 80.

(9) Idem. 81.